

- Revue de presse -

La Fête

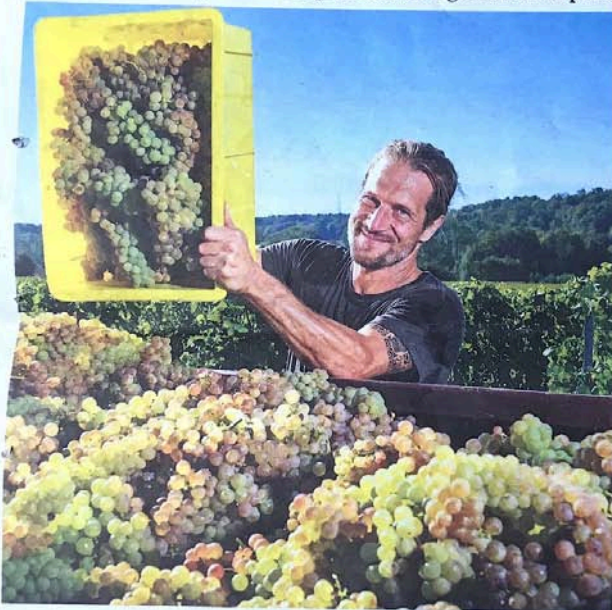


éditions Zoé – 2019

24 Heures, 14 octobre 2018.

La vigne dans le sang et dans le texte

En même temps qu'il vit sa première Fête, Blaise Hofmann, l'un des auteurs du texte, fait aussi ses premières expériences de vigneron sur la parcelle familiale



« Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance et de son impact sentimental. Nous allons mettre en bouteilles notre vin pour la première fois »

Le portrait



Le 18 juillet 2019, jour de première, Blaise Hofmann n'y pense pas trop, la Fête lui ayant déjà offert plusieurs vertiges. Sa nomination. La maquette des arènes. La découverte des costumes. Les premières répétitions des chœurs. Et... avec la tendance à l'impatience que l'auteur avoue, il vaut mieux ! « Le temps, lent, long, c'est aussi celui qui sublime les choses, non ? Et je suis conscient que ça va passer vite, très vite, puis on se tournera vers autre chose. »

Des parades, en aventurant des routes de l'expérience et des terres lointaines avec une vision d'une planète devenue « toute petite », le quadragénaire en

a d'autres. Par exemple, ce rire. Ardent. Le timbre hédoniste et à la fois défensif lorsqu'il prend le temps de la bonne réponse ou qu'il ne souhaite pas lever le voile sur ce qu'il juge trop intime. Et sans doute pour les mêmes raisons, il y a ces silences, aussi denses que son regard. Mais plus que tout, c'est ce goût du moment présent qui transparaît cumulé à une certaine hâte de vivre le suivant. L'auteur, le romancier - sa bibliographie compte déjà huit titres - est là, tout entier, à vibrer en évoquant la Fête des Vignerons, ce « rêve d'écrivain » qui se concrétise. « Mais attention, je n'ai rien fait pour, c'était un rêve très secret. Très cohérent aussi, l'événement réunissant plusieurs pans de ma personnalité, cet attachement viscéral aux racines, à la famille. Tout comme la passion pour un patrimoine naturel et artistique. » Le

texte désormais rendu, résultat d'un travail d'enquête, la déclaration d'amour n'est plus virtuelle. « C'est ma méthode, en plus d'avoir dévoré toute la littérature autour de la vigne, de l'événement et de sa région, pas mal d'archives aussi, j'ai mené des entretiens avec des vignerons pour parler de la viticulture au XXI^e siècle. On n'est pas dans un travail imaginaire mais de maturation, certains tableaux ont d'ailleurs pris deux ans pour mûrir. Et rien à voir avec une censure. Je la craignais un peu c'est vrai, mais elle n'a pas eu lieu. Sans être dans le déni de tradition, on a mis certaines choses entre parenthèses, on en a ressuscité plein d'autres. Nous avons eu une sacrée liberté ! » Jusque dans la répartition de l'écriture des tableaux avec le second librettiste, Stéphane Blok. « On a cru qu'on allait se chamailler, même pas.

On s'est aperçu après seulement que j'ai écrit presque tous ceux qui évoquent la vigne. D'ailleurs, quand la Confrérie m'a engagé, elle ne savait pas non plus que j'étais, aussi, fils de vigneron. » La préoccupation première de l'enfant de Villars-sous-Yens, dans ces derniers jours de septembre.

Elle couvrait 7000 m² de ceps familiaux alternant gamay et chasselas, une joyeuse bande de petites mains - y compris des auteurs de la Fête, Stéphane Blok justement, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard - en plus d'une jolie ambition. « Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance, de son impact sentimental. Et nous allons avoir notre bouteille, au lieu de joindre notre récolte à un groupement de vignerons, ce sera donc la première fois que mon père boira vraiment son vin. » Avant, en janvier, il y a eu la taille, le temps de la véritable transmission. « C'était sa chasse gardée et là, il m'a emmené. Un moment très fort ! Entremêlant à la fois cette projection intime dans l'avenir et mon histoire présente avec la Fête pour laquelle j'avais déjà écrit le tableau de la taille. Pour nous citadins - je le dis, j'ai vécu douze ans à Lausanne avant le retour en campagne à Reverolle - on en a que pour les vendanges, mais dans le calendrier de la vigne, ce travail-là importe beaucoup plus. C'est le moment où le vigneron prend le temps de rendre visite à chaque cep. »

D'étape en étape

Les sentiments passent, soutenus, à travers les mots, ils rendent presque la question superflue. Cette urgence de « foutre le camp » ? Le vivre ailleurs. Avec pour adresse l'Algérie, la Russie, l'Égypte - ou en d'autres temps - l'Iran, la Syrie ? Le bourlingueur qui se sent « bien partout », le chroniqueur, l'auteur de récits de voyages connaît la valeur des étapes qui additionnent plutôt que de diviser. « Cet été, on a monté avec cinq amis une buvette éphémère à Morges, La Coquette, un mélange de culture et de lien social. J'ai 40 ans cette année, j'aime cette région, je continuerai à voyager mais avec des racines. Le meilleur moyen de se dépasser, c'est de se repayer. De savoir où est sa terre, c'est aussi de ça que parle la Fête des Vignerons, d'un ancrage à la région tout en maintenant un lien fondamental avec le cosmos. » Blaise Hofmann est devenu papa. Une autre étape. « C'était le bon moment, trop dispersé, je n'aurais pas pu l'être avant, j'aurais eu le sentiment de sacrifier quelque chose, là c'est aussi naturel que fort d'émotions. Le prochain voyage, ce sera avec Virginie, son amoureux, Eve, 2 ans, et Alice, 1 an. Longtemps. Mais très vite après la Fête. »

Florence Milloud Henriques

«J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles évoluent»

Ils font la Fête

Des librettistes aux compositeurs, cette semaine *Le Temps* dresse le portrait d'acteurs majeurs de la Fête des Vignerons.

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

«Heureux qui comme Ulysse/A fait un beau voyage [...] Et puis a retrouvé après/Maintes traversées/Le pays des vertes années». Chantés par Georges Brassens, une de ses idoles, ces vers parlent de Blaise Hofmann. Né dans les vignes de La Côte, ce solide gaillard terrien à la blondeur viking et aux yeux bleus comme le Léman au printemps a pris un jour un billet aller simple qui l'a mené jusqu'à Vladivostok. D'autres voyages ont suivi dont il a tiré la matière de ses livres. Revenu s'installer près de son village natal, il plonge au plus profond de la glèbe vaudoise en co-écrivant avec Stéphane Blok le livret de la Fête des Vignerons.

Ce mouvement lui semble «assez logique. Le voyage est aussi important que le retour. Je me suis toujours réjoui de rentrer. Après le dépaysement, il y a le «repayement». Je fais partie de ces gens qui ont besoin d'aller voir ailleurs pour entretenir leur regard sur la réalité proche.»

Depuis la terrasse de Blaise Hofmann, à Reverolle, on voit le château de Vuflens, de paisibles vallonnements, le Léman embrumé que domine au loin le Mont-Blanc étincelant. Les vignes de son père sont à quelques minutes. L'écrivain nomade a repris cette année le petit domaine de 7000 m² (environ 7000 bouteilles). Il a invité ses partenaires, Stéphane Blok, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard, à faire les vendanges. Le vin, il connaît. Avec des copains, il a d'ailleurs ouvert sur les quais de Morges La Coquette, une buvette estivale proposant une carte régionale.

Fado alpestre

La Fête est un nouveau voyage: «Elle permet un travail d'anthropologue sur cette tribu qu'est la Confrérie des Vignerons», sourit Blaise Hofmann. Jamais, dans ses jeunes années, il n'aurait pensé à collaborer aux bacchanales veveysannes. Lors des dernières, en 1999, il voyageait en Iran et tenait cette tradition séculaire pour un «machin militariste, phalocrate qui sentait la poussière et le renfermé».

Depuis une dizaine d'années, l'identité lémanique est venue motiver son écriture. Il a signé l'adaptation théâtrale de *La beauté sur la terre*, de Ramuz, cet hymne sublimant l'adret viticole. Et com-

mencé à rêver de la Fête. Ce basculement coïncide avec *Estive*, un récit retraçant quatre mois passés sur l'alpage à garder les moutons: «J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles ont des mises à jour, quand elles évoluent, quand elles respirent.»

Le travail sur le livret a commencé par deux résidences d'une dizaine de jours rassemblant tous les créateurs choisis par le met-

teur en scène Daniele Finzi Pasca. De ces rencontres est issu un synopsis découpé en quelque vingt tableaux. Pour Blaise Hofmann, qui a fait ses premières vendanges à l'âge de 4 ans, qui a une formation d'historien et a tâté du journalisme, «l'écriture est la mise en forme d'une enquête sur le terrain réel». Il s'est donc immergé dans les archives de la Confrérie et le monde de la vigne.

Il a lu tout ce qui a été écrit sur le sujet. Ramuz, *Les ignorants*, une bande dessinée de Davodeau, ou

Chantevigne, de Renée Molliex, une vigneronne de Féchy qui a trouvé «mieux que personne les mots pour chanter le travail de la vigne». Afin de comprendre la réalité de la viticulture aujourd'hui, il s'est entretenu avec de nombreux vignerons de Vaud et d'ailleurs, privilégiant les jeunes, les femmes et les secondos.

Regard neuf

Sans chamaileries, leur inspiration diffèrent passablement. Blaise s'est approprié les tableaux direc-

tement liés à la vigne, laissant à Stéphane les autres. Son partenaire, auteur-compositeur-interprète, l'a aidé sur des points de métrique et initié à une forme d'écriture «chantante, scandante». Par rapport aux Fêtes de 1977 et 1999, le lyrisme est évacué pour se rapprocher de la matière.

Le livret s'inscrit dans la tradition en reprenant un personnage de 1905, un air de 1927... *Le ranz des vaches*, ce «fado alpestre», est naturellement au programme, de même que les Cent-Suisses,

PROFIL

1978 Naissance à Villars-sous-Yens.

2006 «Billet aller simple».

2007 «Estive», Prix Nicolas-Bouvier.

2014 «Marquises».

2015 «Capucine».

2018 «Les mystères de l'eau».

2019 Fête des Vignerons.

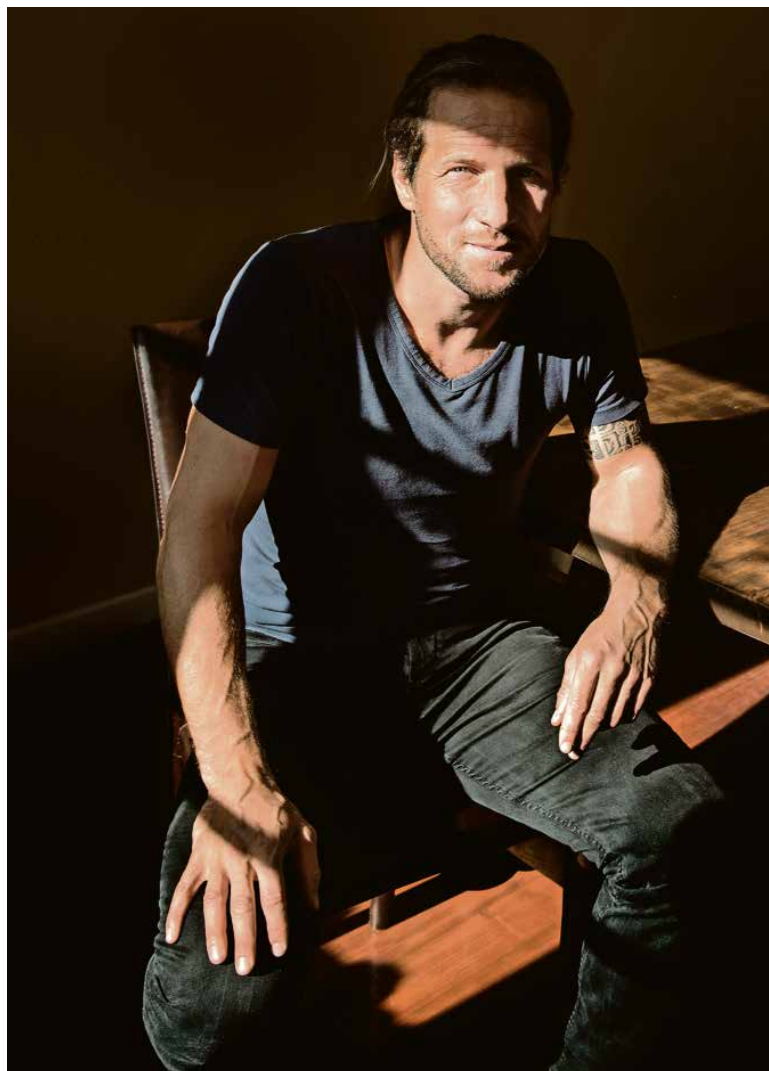
rejoints par Cent-Suissesses. En revanche, Bacchus et autres divinités antiques ont été virés. Introduites au XVIII^e siècle pour «apposer un vernis culturel à une fête de culs-terreux», Cérés et Palès n'apparaissent que sous forme de références aux forces telluriques dont elles sont la personnification. «Les belles déesses grecques étaient des potiches. Elles ne faisaient que saluer la foule en agitant les bras. On les a surnommées «essuie-glace». Ce n'est plus possible aujourd'hui.»

Les auteurs ont privilégié une approche globale de la viticulture, passant par les quatre éléments et le cosmos pour toucher au sacré. Les avancées écologiques sont intégrées, d'ailleurs à la Fête suivante on ne dira plus «bio» car tout le monde le sera», prophétise le librettiste. S'émanciper de la tradition n'est pas difficile: «C'est un peu comme un récit de voyage: tu arrives sans te documenter, tu poses un regard neuf sur la région que tu découvres. Au retour, tu te documentes.»

Pinot noir

Blaise Hofmann est venu tardivement à la littérature. Il a passé la meilleure matu de chimie au gymnase de Morges, l'EPFL l'appela, il a fait des stages en microtechnique, en physique: là il a pris peur en voyant «des types dans des sous-sols en train de bombarder de particules d'autres particules». Et puis il a lu *Moravagine* de Blaise Cendrars et un chemin s'est ouvert qui l'a mené en Lettres. Au même moment, le verbe de Brassens le percutait, puis Brel et Ferré se mettaient à chanter pour lui... Il a conclu un premier voyage sur la tombe du félibre de Sète. Il a volé jusqu'aux Marquises où repose le Grand Jacques.

Citant cet adage de la Confrérie des Vignerons selon lequel il y a «deux façons de mépriser le vin, en buvant trop et en n'en buvant pas assez», l'auteur de *Deux décrets d'Odysse* remplit deux verres d'un petit blanc de la région. Plutôt rouge ou plutôt blanc? «En tout cas pas rosé! s'exclame Blaise Hofmann. En matière de vin, je suis très chauvin, j'aime boire celui dont je connais les vigneronnes. Je bois vraiment local. Pour le rouge, du svervagnin, un cépage issu du pinot noir qu'on ne trouve que dans la région morgienne. Pour le blanc, c'est le chasselas. Après, je suis ouvert à toutes les découvertes...»



(LEA KLOOS)

Enfant des vignes

BLAISE HOFMANN

Voyager au long cours, l'écrivain a ses racines dans la région morgienne et la viticulture. Il est un des deux librettistes de la prochaine Fête des Vignerons. L'auteur d'«Estive» évoque cette aventure entre dieux antiques et biodynamie

L'écrivain et colibrettiste de la Fête des Vignerons 2019 a visité l'exposition que le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey consacre aux premiers clichés couleur de la manifestation en 1927 et 1955.

Blaise Hofmann dévoile la Fête des Vignerons 2019 à travers les images du passé



À Vevey, au Musée suisse de l'appareil photographique, Blaise Hofmann pose devant «La porteuse du coffret mystique», photo de Charles Nicollier, 1927.

ISABELLE BRATSCHI

isabelle.bratschi@lematin.ch

Il pourrait être engagé comme guide par le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey car il a cette capacité de faire revivre chaque image à travers son analyse personnelle. Mais Blaise Hofmann est pris ailleurs. Écrivain, il est colibrettiste de la Fête des Vignerons 2019 avec le chanteur Stéphane Blok. Habitué à mettre en mots la trame vigneronne et les nombreuses chansons du spectacle, il est à l'aise quand il s'agit de décrire les premières photographies couleur des éditions de 1927 et 1955 qui font l'objet d'une charmante exposition. L'occasion est belle d'évoquer la tradition pour mieux comprendre les choix d'aujourd'hui. Dans les combles du musée de Vevey, la première image qui retient son attention est celle de la porteuse du coffret mystique, un autochrome de 1927 pris par Charles Nicollier, alors cadre supérieur chez Nestlé et habitué photographe amateur. «Cette photo est assez énigmatique et je la trouve très belle. La jeune fille porte une couronne d'épis de blé. Elle représente l'été et fait partie de la suite de Cérés, la déesse des moissons. Elle tient un coffret mystique qui renferme de nombreuses offrandes. On oublie souvent la portée métaphysique et spirituelle de cette Fête».

L'écrivain sort ces jours-ci trois ouvrages sur la Fête des Vignerons, c'est dire s'il connaît son sujet. Un mot lui en évoque un autre, un dieu chasse l'autre. Et l'histoire revient au galop. «À l'origine, la Fête n'était pas un spectacle donné sur la place du Marché de Vevey, mais un simple cortège. Une poignée d'hommes se rendait dans les vignes d'un mauvais vigneron pour le punir en faisant le travail à sa place. Ces cortèges ont ensuite évolué vers de petites scènes de théâtre dans lesquelles étaient conviés trois divinités romaines: Palès, protectrice des troupeaux, déesse des bergers pour le printemps,»

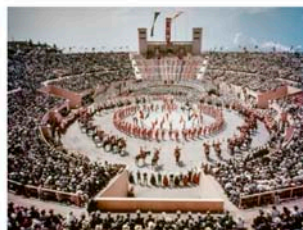
Quand le passé parle du présent: trois photographies choisies et commentées par l'écrivain



FÊTE DES VIGNERONS, 1927. DEUX JEUNES FIGURANTS
«Leurs parents leur ont certainement un peu forcé la main pour les inscrire à la Fête... mais la photo montre bien leur plaisir d'être ensemble, la fierté qu'ils ont à porter leur costume dessinés alors par Ernest Bieler. Ceux de 2019 seront également superbes. Ils sont confectionnés par la créatrice italienne Giovanna Buzzi. Elle a fait un travail extraordinaire. Pour plusieurs troupes, chaque costume est unique. Chez les Cent-Suisseuses par exemple, il y a toujours un petit détail qui change, une manche un peu décalée. En 2019, ils seront un petit millier d'enfants à participer au spectacle, dont 150 choristes qui auront un costume de papillon et de cocarde.»



FÊTE DES VIGNERONS, 1927. LE GRAND CHŒUR
«Il faut imaginer une Fête sans micro ni éclairage. Il y avait tout un système avec une muraille médievale et son chemin de ronde inspirés des châteaux de Romont, Lucens ou Estavayer. On distingue trois entrées. Les personnages arrivaient au centre, puis repartaient. Il devait y avoir quelques temps morts entre chaque tableau. Au bas de l'image on devine la tête de Gustave Doret, compositeur et directeur du chœur. L'un des airs de cette Fête sera rechanté en 2019: «Le petit chevrier». J'espère vivement que plusieurs de nos chants subsisteront également dans le répertoire choral romand.»



FÊTE DES VIGNERONS, 1955. LA GRANDE ARÈNE
«Le décor a évolué. Cette grande arène, dans l'esprit de celle de Véronne, traduit l'époque des péplums hollywoodiens. En 1955, la direction avait fait venir des danseurs étoilés de l'Opéra de Paris, ainsi que toute une délégation d'artistes internationaux. La Fête se voulait grandiose et tournée vers l'extérieur. En 2019 nous aurons aussi un espace scénique circulaire, comme un nid qui permet de ne pas entrer en concurrence avec le paysage et d'offrir une proximité entre les acteurs et les spectateurs. Avec ses multiples entrées, ses trappes et sa courbe, l'arène 2019 permettra une superposition de cortèges. On renouera ainsi avec l'essence même de la Fête.»

Photos: Sébastien Anax, Emile Lardet/collection du Musée suisse de l'appareil photographique, Charles Nicollier, collection de famille Nicollier/archives de la Confédération des Vignerons

16 Exposition

Le Matin Dimanche
28 avril 2019

→ Cérés déesse des moissons, pour l'été, et enfin Bacchus, dieu du vin, pour évoquer l'automne. Noël, référence biblique, complétait parfois ce cycle des saisons avec l'hiver. Blaise Hofmann sourit face à une photographie qui montre Silène bien aviné sur son âne, rôle qui, en 1999, a rendu célèbre Albert Meunier, préfet du district de Rolle. Vingt ans plus tard, les dieux risquent de ne plus descendre dans l'arène. «Les déesses avaient un rôle un peu passif, celui d'être belle et de saluer la foule. Aujourd'hui, tout cela est dépassé. Bacchus et Silène représentent les excès de la boisson. Or, pour nous, il est question d'honorer le travail de la vigne, et non le vin. L'idée est de les remplacer par autre chose pour rendre plus évident la relation cosmique et métaphysique, le lien de l'homme et de la nature. Cela se traduira dans les textes et les chants. Le «Ranz des vaches» ne sera plus interprété par un seul chanteur mais par tout un chœur. La Fête devient collective et transgénérationnelle. Ce ne sont pas les dieux qui font le spectacle, mais tous les bénévoles.»

Plateaux LED et hymne à la terre
Blaise Hofmann s'arrête face aux vues d'ensemble de 1927 et 1955, photographies respectivement par Charles Nicollier et Emile Lardet. Deux décors que tout oppose. La muraille d'une ville moyenâgeuse d'une part et l'arène digne d'un péplum hollywoodien, de l'autre. «En 2019, il n'y aura pas de décors réalistes comme ceux-là. Outre quelques constructions scénographiques, il s'agira surtout d'un gigantesque plancher de LED qui permettra de diffuser au sol lumières et images. Cela donnera un rendu superbe. Chaque année vient avec son héritage. En 2019 il y aura une couleur spectaculaire avec Danièle Finzi Pasca, concepteur général et metteur en scène de la Fête. Il a l'habitude de créer des spectacles monumentaux, telles les cérémonies de clôture des JO de Turin (2006) et Sochi (2014). Il a travaillé pour les Cirques du Soleil et Etoilez.»
Chaque époque a son style, son message, sa vision de l'avenir. Chaque Fête est unique, ancrée dans le local et ouverte sur le monde. «La tradition est importante, conclut Blaise Hofmann, mais elle n'est pas basée, comme on a tendance à le croire, sur des figures incontournables, des chants ou des costumes imposés. La tradition est vivante, évolutive. De Fête en Fête, seul son esprit subsiste: une ode à la nature, aux éléments, au cosmos. Un hymne à la terre qui va durer deux heures et demie.»



A VOIR
«1927 & 1955 - Les premières photos couleur de la Fête des Vignerons», Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey. www.camera.museum.ch

«La couleur et la Fête des Vignerons ne font qu'un»



Luc Debraine, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey.

«La couleur et la Fête des Vignerons ne font qu'un», explique Luc Debraine, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey. Dans son identité c'est un événement d'été, solaire, lié à l'élan vital de la terre. C'est un spectacle forcément haut en couleurs. Celles des costumes traditionnels, du décor avec le bleu incroyable du lac qui, à l'époque, servait d'arrière-scène. Ce jeu de lumière sera encore renforcé cette année avec les dalles LED. Pour le musée cela faisait sens de proposer en matière de représentations de la Fête, les premières photographies-couleurs. L'exposition offre une quarantaine de superbes images des éditions de 1927 et 1955. Les costumes, les décors, les figurants, c'est toute l'ambiance magique de ces spectacles qui nous sont donnés à voir. En 1927, il s'agit essen-

tiellement d'autochromes, un procédé inventé par les frères Lumière qui rend l'image picturale, presque pointilliste. Charles Nicollier (1874-1963) l'un des directeurs de Nestlé et lui-même membre de la Confédération des Vignerons, s'intéressait surtout aux acteurs de la Fête, aux enfants fiers d'avoir défilé dans leurs habits fleuris ou à la porteuse du coffret mystique. «Il fait une espèce de typologie des rôles, ajoute Luc Debraine. Il a un propos presque encyclopédique et laisse un témoignage précieux de cette époque.»
En 1955, changement de décor. La photographie prend des libertés et s'ouvre au grand public avec les pellicules de Kodak ou Agfa. La démocratisation du film couleur permet à tout un chacun de conserver le souvenir de la Fête. Les points de vue se multiplient. «La photographie couleur réduit la distance qui sépare l'image de la réalité; elle ajoute véacité et ressemblance. En 2019, il y aura une tension entre le côté très contemporain de la mise en scène et la permanence de la célébration qui vise à exalter la tradition viticole d'une région. Le propos de la photo en couleur peut être le symbole de ces questions.»

Blaise Hofmann signe trois ouvrages sur la Fête

POÈMES ET CHANSONS
Pour la première fois de l'histoire, les textes et les chansons sont écrits à quatre mains par les deux librettistes de la Fête 2019, Stéphane Blok et Blaise Hofmann. Ils s'agit de dire que ce recueil de poèmes fonctionne à la manière d'une truelle qui entremêle le régional et l'universel, le traditionnel et le contemporain. «Ces textes ont été écrits par rapport à une musique, une ambiance, un costume et représentent à chaque fois un tableau, souligne Blaise Hofmann. C'est un éloge des sens, de la lenteur, du vivre ensemble et forcément de la nature.»

JEUNESSE
Jeanne est une petite fille de 11 ans qui sera l'un des jolis papillons de la Fête des Vignerons 2019. Le jour de la générale, le 16 juillet, elle se réveille un peu fatiguée et stressée à l'idée de jouer pour la première fois, devant 20 000 spectateurs. Elle en parle avec les membres de sa famille. Son grand-père évoque les beaux souvenirs des fêtes précédentes et raconte la genèse et la signification de cette fête. On apprend plein de choses historiques et anecdotiques avec ce beau livre jeunesse, très joliment illustré par la fibrographoise Fanny Dreyer.

RÉCIT
Il a écrit beaucoup de livres sur les voyages. Celui-ci en est un autre. Quand, en 2014, il est approché pour coïncider les textes de la Fête, il ignore tout de son histoire et de ses traditions. Alors il se plonge dans un monde nouveau qui le fascine. Pour alimenter le livre, il rencontre des vignerons, des amoureux de la nature. Il nous emmène dans les coulisses et à la découverte de la Fête en gestation jusqu'à l'été 2018. Touché au cœur, il décide de reprendre une petite vigne familiale. Ce mois-ci, il sort un chasselas et un gamay avec une partition de la Fête 2019 en guise d'étiquette. Santé!



A LIRE
«Fête des Vignerons 2019. Les poèmes», B. Hofmann et S. Blok. Camichel-Zoé, 170 p.



A LIRE
«Fête des Vignerons 2019. Les poèmes», B. Hofmann. Ed. Zoé, 270 p. Sortie le 2 mai